

THÉÂTRE CRÉATION

VANESSA SPRINGORA

SÉBASTIEN DAVIS

LUDIVINE SAGNIER

LE
CONSENTEMENT

21 - 30 NOVEMBRE

ESPACE CARDIN-STUDIO





© CHI RYMINAUD DE LAGE

GÉNÉRIQUE / PRÉSENTATION	P. 3
LE CONSENTEMENT, OU LE RÉCIT TERRIBLE DE VANESSA SPRINGORA	P. 4
LE THÉÂTRE, LIEU DE FICTION D'OÙ LA VÉRITÉ PEUT JAILLIR	P. 6
INTERVIEW VIDÉO LUDIVINE SAGNIER	P. 8
BIOGRAPHIES	P. 9

ESPACE CARDIN-STUDIO

21 - 30 NOVEMBRE ⌚ 20 H

THÉÂTRE CRÉATION

VANESSA SPRINGORA / SÉBASTIEN DAVIS / LUDIVINE SAGNIER LE CONSENTEMENT

UN SOUFFLE LIBÉRATEUR, PUISSANT ET INDISPENSABLE, PORTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA SCÈNE.

Ces mots-là, gravés dans un livre tels les faits dans la chair, les voici lâchés dans une cage de scène où Ludivine Sagnier leur donne souffle, intimité. Seule, avec un musicien tapi dans l'ombre, elle réarme cette écriture incisive qui dit sans fard la notion volatile qu'est le consentement. Celui d'une adolescente mineure sous l'emprise du pouvoir d'un adulte et des complicités d'une société aveuglée par la célébrité. Passage de témoin, au théâtre, de ce condensé de vie. Odile Quirot

DURÉE 1H20

DÉCONSEILLÉ AUX MOINS DE 16 ANS

DE **VANESSA SPRINGORA** / MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN DAVIS** / CRÉATION MUSICALE **DAN LÉVY**

SCÉNOGRAPHIE **ALWYNE DE DARDEL** / ASSISTANTE SCÉNOGRAPHIE **CLAIRE GRINGORE** / CRÉATION LUMIÈRES **RÉMI NICOLAS**

COLLABORATION ARTISTIQUE **CYRIL COTINAUT** / CHORÉGRAPHIE **DAYANA BRUNORO**

AVEC LUDIVINE SAGNIER & LE MUSICIEN PIERRE BELLEVILLE BATTERIE

PRODUCTION Sorcières & Cie. **COPRODUCTION** Châteaувallon-Liberté, scène nationale – Théâtre de la Ville-Paris – Château Rouge, Annemasse.

CRÉATION EN RÉSIDENCE Théâtre de la Liberté, Toulon. **AVEC LE SOUTIEN DE** Adami Déclencheur projet théâtre – SPEDIDAM – École Kourtrajmé.



ET AUSSI

AMPLIFICATION SONORE SUR L'ENSEMBLE DES REPRÉSENTATIONS.



LE THÉÂTRE, LIEU DE FICTION D'OÙ LA VÉRITÉ PEUT JAILLIR



© CH. BERNARD DE LAÏE

NOTE D'INTENTION

« Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. »

C'est par ces mots de Vanessa Springora que j'ai immédiatement su, dès ma première lecture du *Consentement*, que ce livre que je tenais entre mes mains sortait de l'ordinaire. Un livre ? La riposte allait donc être artistique.

Le Consentement, de Vanessa Springora, est le récit d'une jeune fille mineure aux prises avec un écrivain célèbre et quinquagénaire. Ce consentement dont elle parle, c'est le sien tout d'abord. Celui d'une adolescente en manque de figure paternelle, éprise d'un artiste charmant pour qui le grand amour est synonyme de passion et de transgression. Mais c'est aussi le consentement de la société qui l'entoure, qui attribue des passe-droits dès lors que l'on appartient à un certain milieu, que l'on atteint une certaine renommée. La loi, qui est censée nous protéger et nous défendre, n'est pas la même pour tous. Il y a une loi à deux vitesses, il y a du favoritisme de classe, il y a des impunités de toutes sortes. Il y a des êtres humains qui sont au-dessus des autres. On a beau le nier, affirmer le contraire, écrire des lois pour s'en prémunir... les faits sont là. Et quand il y a des gens au-dessus qui écrasent, détruisent, spolient, il y a des gens en dessous

qui subissent, souffrent, survivent. Vanessa Springora était en dessous. Elle s'est retrouvée dans la pire des catégories : celle des victimes consentantes. Les moralistes de toutes sortes, engoncés dans leur puritanisme, ont tôt fait de leur cracher leur venin, ils omettent le fait que la loi est également là pour nous protéger de nous-même. Une personne mineure, quoi qu'on en dise, n'est pas moralement responsable pour la simple raison qu'elle est encore en formation, en développement, et qu'elle n'est pas encore prête à affronter le monde par elle-même.

Alors que faire quand les mœurs sont contre nous ? Que faire quand la société ferme délibérément les yeux sur ce qui nous apparaît profondément injuste, erroné, déviant, contre-nature ? Que faire face à un consensus intimement ancré dans les mentalités ?

Le Consentement, en affirmant dès le prologue qu'il allait avant tout être une œuvre artistique, provoque une déflagration au sein de notre société. Vanessa Springora n'est là ni pour se plaindre ni pour se venger des agissements d'un homme en particulier. Elle fait bouger les lignes d'une façon profonde et permanente. Il ne peut y avoir de retour en arrière. Quand la loi des hommes fait défaut (et c'est souvent le cas !), c'est par l'art qu'il faut agir. L'art est nécessaire à l'humanité car il nous permet de nous observer plus objectivement. Le récit sensible et personnel de Vanessa Springora, l'intelligence de son analyse et la sincérité de son expérience m'ont frappé au cœur comme seules les grandes œuvres artistiques peuvent le faire.



Je venais à peine de finir ma lecture de ce livre, que mon amie Ludivine Sagnier m'a proposé de créer avec elle la Section Acteur de l'École Kourtrajmé à Montfermeil. Si elle a pensé à moi et si j'ai accepté sa proposition, c'est que nous nous connaissons depuis de nombreuses années et que cette amitié repose essentiellement sur une profonde connivence artistique. Au-delà d'une simple formation d'acteur, cette école a pour vocation de faire bouger les lignes de l'accès à la Culture en France.

Faire bouger les lignes... encore et toujours. Incessamment. Parce qu'elles ont une fâcheuse tendance à toujours vouloir se refermer, à toujours vouloir retomber dans leurs vieilles ornières. J'ai très vite fait part à Ludivine de mon souhait de porter *Le Consentement* à la scène avec elle. Son talent et son abnégation envers les œuvres qu'elle sert en font une très grande artiste et une interprète idéale. Je ne voyais qu'elle pour faire résonner ces mots. Plus que d'incarner un personnage, il s'agissait de porter une parole. Passé l'impression sur le papier blanc, il faut pouvoir imprimer ces mots dans nos crânes endoloris. Le théâtre nous permet d'en user comme de pierres.

Ils peuvent devenir de véritables projectiles lancés à l'assaut d'ennemis de toutes sortes. Il faut pouvoir les matraquer, ces mots, pour les graver dans le marbre de nos vieilles habitudes. De nos vieilles certitudes. De notre auto-asservissement face aux apparences, aux figures du succès. Le théâtre n'est plus un média de masse comme peuvent l'être le livre, internet ou le cinéma. Il agit dans la sphère de l'intime, d'âme à âme. Il nous permet un contact renouvelé avec le réel. Au travers de cette relation privilégiée que nous entretenons avec les artistes, il nous permet de nous élever pour voir un peu plus réellement le paysage environnant : ce réel qui nous fait tant défaut dans le monde ordinaire, qui nous donne trop souvent l'impression que nous marchons sur la tête.

La scène est divisée en deux : le fond de scène est séparé du reste par un mur fait de papier-calque.

Nous voyons au travers mais le réel est comme flouté. C'est dans cet espace par exemple que nous entendrons Ludivine/Vanessa s'interroger ainsi :

« *Quelle preuve tangible avais-je de mon existence, étais-je bien réelle ? Pour en être certaine, j'avais commencé par ne plus manger. À quoi bon m'alimenter ? Mon corps était fait de papier, dans mes veines ne coulait que de l'encre, mes organes n'existaient pas. Autour de moi, la ville, brumeuse, féerique, se muait en décor de cinéma. Tout était faux autour de moi et je ne faisais pas exception.* »

Par ces mots, c'est une artiste qui s'exprime. Actrice de cinéma ou écrivaine ? L'interrogation reste la même. Comment donner du sens à ce que nous vivons ? Comment ouvrir les yeux sur notre misère humaine ? Car si nous n'avons pas les yeux grands ouverts, nous ne saurons jamais distinguer le vrai du faux, discerner ce qui est bon pour nous de ce qui nous détruit. Les questions et le constat de Vanessa Springora nous concernent tous mais nous avons besoin de l'art et des artistes pour donner corps et chair à ce qui bien souvent est indicible pour nous.

En venant à l'avant-scène, Ludivine fait pour nous le passage vers le réel : ce lieu d'où l'on peut tout dire, tout vivre, tout questionner. Il y a là un lit, un bureau, une chaise.

Cet espace est à la fois la chambre de Vanessa adolescente, celle de son prédateur et celle de Vanessa aujourd'hui. Ce qui permet à l'actrice de passer de la chambre au bureau, du passé au présent, est le simple fait qu'elle est avant tout là, devant nous, présente sur le plateau d'une scène de théâtre. Le décor n'est qu'indicatif, il suggère plus qu'il n'impose. C'est par le verbe que nous passons d'un lieu à l'autre.

En parlant de mon projet à Dan Lévy, il a immédiatement pressenti que la batterie pourrait être l'instrument idéal pour venir appuyer ou déranger ce qui se passait sur la scène. Le batteur Pierre Belleville, au travers d'une partition savamment orchestrée par Dan, instaure tantôt un dialogue tantôt un combat avec celle qui se bat pour raconter son histoire. Autre que l'incarnation d'un personnage du passé, il s'agit de pouvoir convoquer, par le simple fait d'un regard ou d'une danse, les tensions qui peuvent exister entre deux êtres, les rapports de force. La déprise dont parle Vanessa Springora n'est jamais totale, il reste une empreinte indélébile, une présence indéniable.

La réalité d'une scène de théâtre peut être autre que le siège d'une fiction. Cela peut être le lieu où l'on se démasque et où la vérité peut surgir. Le lieu où la vie cesse de se donner en spectacle et devient un exploit.

Sébastien Davis

LE CONSENTEMENT, OU LE RÉCIT TERRIBLE DE VANESSA SPRINGORA



Publié aux éditions Grasset, *Le Consentement* est le récit glacial et autobiographique de la liaison d'un homme de 50 ans qui séduit une jeune fille de 14 ans. Vanessa Springora y raconte cette emprise : « Pour prendre le chasseur à son propre piège, il faut l'enfermer dans un livre ».

C'est un livre que l'on peut commencer par la fin, avec son post-scriptum et l'avertissement au lecteur. Un court texte clair et précis qui dit : « *La littérature se place au-dessus de tout jugement moral mais il nous appartient en tant qu'éditeurs de rappeler que la sexualité d'un adulte avec une personne n'ayant pas atteint la majorité sexuelle est un acte répréhensible puni par la loi.* » Un rappel à la loi face à un récit qui secoue le monde de la littérature avant même sa sortie. *Le Consentement*, de Vanessa Springora, en librairie le jeudi 2 janvier.

LE CONSENTEMENT, LE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE D'UNE EMPRISE SUR UNE ENFANT.

Le Consentement est un récit autobiographique qui raconte la liaison longue d'une année entre G.M. et V.S. Des initiales qui cachent à peine Gabriel Matzneff, écrivain qui connut une certaine heure de gloire dans le passé, et une jeune fille de 14 ans, l'auteure Vanessa Springora. Il s'agit d'un terrible récit de cette adolescente prise dans les mailles d'un prédateur.

V. rencontre G. dans un dîner. Elle est venue avec sa mère ; lui n'aura d'yeux que pour elle. Elle est séduite par un homme de lettres, elle aime les livres.

Elle a 14 ans et a cette phrase assassine : « *Dès que j'ai mordu à l'hameçon, G. ne perd pas une minute. Il me guette dans la rue, quadrille mon quartier. (...) Nous échangeons quelques mots et je repars transie d'amour.* » Les scènes de leur sexualité sont des pages où l'emprise de l'homme est détaillée minutieusement, sa délicatesse est celle d'un chasseur. La jeune fille est une proie et ne peut entendre les cris de sa mère : « *Tu n'es pas au courant que c'est un pédophile ?* » À 14 ans, une mère ne peut détruire l'amour que sa fille croit vivre.

LA RELATION ENTRE V. ET G. N'EST PAS UNE HISTOIRE D'AMOUR.

À 14 ans, V. est amoureuse. Mais elle sait que quelque chose ne tourne pas rond. Implacable, l'écriture de Vanessa Springora donne la définition juste de la pédophilie. À 14 ans, on n'est pas censée être attendue par un homme de 50 ans à la sortie de son collège, on n'est pas supposée vivre à l'hôtel avec lui, ni se retrouver dans son lit, sa verge dans la bouche, à l'heure du goûter.

Car la relation entre V. et G. n'est pas une histoire d'amour. « *G. a fait profession de n'avoir de relations sexuelles qu'avec des filles vierges ou des garçons à peine pubères pour en retracer le récit dans ses livres* », décrit l'auteure. Aux côtés de l'intime et de sa douloureuse liaison, Vanessa Springora revient sur l'époque du milieu des années 1980, où l'interdiction des relations avec des mineurs était remise en cause. Des appels à la révision du Code pénal sont même signés par les plus grands intellectuels (Aragon, Barthes, Sartre, entre autres) pour dépenaliser les relations sexuelles avec des mineur(e)s. Et la presse, au nom de la libération des mœurs, soutient ceux qui déclarent qu'« *empêcher la sexualité juvénile relève de l'oppression sociale.* »

Le Consentement fait le procès de ce milieu, « *cet environnement bohème d'artistes et d'intellos* » où les écarts libertaires sont accueillis avec tolérance. La confusion entre mœurs libres et pédophilie avaient bon dos. Et jouir sans entrave, slogan de liberté des années 68, devient sous la plume de Vanessa Springora, un cri de douleur jusqu'au plus profond de son intimité.

GABRIEL MATZNEFF, ÉCRIVAIN DANDY AUX PENCHANTS PÉDOPHILES ASSUMÉS.

Qui est Gabriel Matzneff, homme derrière l'histoire ? Son portrait se trouve page 130 du *Consentement*. « *Cet homme n'est pas animé que des meilleurs sentiments. Cet homme n'était pas bon. Il était ce qu'on apprend à redouter dès l'enfance : un ogre* », écrit Vanessa Springora. Depuis les années 1970, cet homme est dans l'actualité littéraire. Écrivain dandy libertaire, il était dans le milieu de l'édition perçu comme un esprit libre et transgressif. « *Il manie le verbe, comme on manie l'épée* », dit encore Vanessa Springora.

Il n'a jamais fait mystère de son goût pour les très jeunes adolescents. Son œuvre littéraire est constituée en grande partie de son journal intime (12 tomes sur une cinquantaine d'années). En 1975, il publie un essai, *Les Moins de seize ans*, dans lequel il raconte son goût pour les « jeunes personnes », soit les mineurs des deux sexes.

En 1975, sur Antenne 2, il déclare aussi, comme le rappelle *Le Monde* (article en accès abonnés) : « *Je pense que les adolescents, les jeunes enfants, disons entre 10 et 16 ans, sont peut-être à l'âge où les pulsions d'affectivités, les pulsions sexuelles également, sont les plus fortes parce que les plus neuves.* »

Il rajoute : « *Et je crois que rien ne peut arriver de plus beau et de plus fécond à un adolescent ou une adolescente que de vivre un amour. Soit avec quelqu'un de son âge (...), mais aussi peut-être avec un adulte qui l'aide à se découvrir soi-même, à découvrir la beauté du monde créé, la beauté des choses.* » C'était il y a 45 ans.

LE CONSENTEMENT, UN "#METOO" LITTÉRAIRE ?

Quelques années plus tard, sur le plateau d'*Apostrophes**, l'écrivain est interpellé par Denise Bombardier, chroniqueuse et romancière canadienne. Dans son pays, dit-elle, « *une telle situation, se vanter dans ses livres des conquêtes de si jeunes filles seraient inenvisageable, les droits de l'enfant ont évolué chez nous.* » Nous sommes en 1990, et peu d'intellectuels ou journalistes français soutiennent Denise Bombardier. Pire, c'est elle qui est accusée de démolir un monument de la littérature. Le Paris littéraire de l'époque adulait Matzneff.

Aujourd'hui, on attend les réactions à la lecture du *Consentement* de Vanessa Springora. Après le témoignage de l'actrice Adèle Haenel qui a ébranlé le monde du cinéma, il est certain que ce récit pose question, comme l'écrit son auteure à la page 193 : « *Tout autre individu qui publierait (...) la description de ses ébats avec un adolescent philippin ou se vanterait de sa collection de maîtresses de quatorze ans (...) serait immédiatement considéré comme un criminel. La littérature excuse-t-elle tout ?* » Cette interrogation sera celle de la rentrée littéraire de janvier 2020 et le monde de l'édition devra bien y répondre. Si Gabriel Matzneff n'a jamais été inquiété à ce jour, la publication du *Consentement* pourrait changer la donne.

Christophe Airaud, France Télévisions Rédaction Culture, 26 déc. 2019



https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/la-rentree-litteraire/le-consentement-ou-le-recit-terrible-de-vanessa-springora-qui-a-13-ans-a-vecu-une-relation-avec-l-ecrivain-gabriel-matzneff-50-ans_3757911.html



VIDÉO INTERVIEW LUDIVINE SAGNIER

<https://www.facebook.com/ChateauvallonLiberte/videos/en-sc%C3%A8ne-avec-ludivine-sagnier/516034223694231/>



© CH. BRYHAUD DE LAZE



PHOTOS RÉPÉTITIONS © V. BERENGER

SÉBASTIEN DAVIS

Après avoir fait sa première mise en scène sous l'aile d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil (*Thyeste* de Sénèque), Sébastien Davis a fait partie de la 1ère promotion de metteurs en scène de l'ENSATT sous la direction d'Anatoli Vassiliev.

Il exerce ensuite auprès de nombreuses compagnies dans le domaine du jeune public, du théâtre musical et du concert.

Il est invité par Jean-Pierre Siméon à réaliser des déambulations poétiques et musicales au sein du musée d'Orsay ; en Suisse il crée au Teatro Dimitri un spectacle inspiré de l'œuvre de Jostein Gaarder ; il crée à l'Opéra de Lyon *L'Arlésienne* avec Anne Girouard et l'Ensemble Agora, d'après les œuvres de Georges Bizet et d'Alphonse Daudet.

Il collabore régulièrement avec Cyril Cotinaut, avec qui il monte *L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare et *Le Casque et l'Enclume*, une création inspirée des événements de Mai 68. À l'invitation de Ludvine Sagnier, il devient en septembre 2020 le Directeur pédagogique de la Section Acteur de l'école Kourtrajmé.

LUDIVINE SAGNIER

Ludvine commence sa carrière au cinéma alors qu'elle est encore enfant. Elle apparaît notamment chez Pascal Thomas, Jean Paul Rappeneau et Alain Resnais.

Après avoir été formée au Conservatoire de Versailles, elle entame une collaboration avec François Ozon avec qui elle tournera trois films, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, *Huit Femmes* et *Swimming Pool*.

Elle travaille ensuite avec Claude Miller, Alain Corneau, Claude Chabrol, et Christophe Honoré (notamment pour le théâtre avec *Nouveau Roman* en 2013).

Elle travaille également à l'international sous la direction de PJ Hogan, Lee Tamahori, Paolo Sorrentino, Hirokazu Kore Eda.

Après ses rôles dans les séries *The Young Pope*, *The New Pope* et *Lupin*, elle incarne Diane de Poitiers dans la série américaine *Serpent Queen* aux côtés de Samantha Morton.

Depuis 2020, elle dirige la Section Acteur de l'école Kourtrajmé à Montfermeil.



DAN LEVY

Artiste multi-instrumentiste, producteur et compositeur.

À l'origine compositeur de musiques de films, il fonde en 2007 le groupe pop indé The Dø avec Olivia Merilahti. Ils produiront les albums *A Mouthful*, *Both Way Open Jaws* et *Shake Shook Shaken*, album rock de l'année aux Victoires de la Musique 2015. Il produit les disques de Jeanne Added, Las Aves, Thomas Azier, Lou Doillon, Laura Cahen, S+c+a+r+r... et travaille avec les chorégraphes Carolyn Carlson et Juha Pekka Marsalo de 2004 à 2008. Il réalise les musiques de films tels que *L'Empire des Loups* de Chris Nahon, *Bonhomme* de Marion Vernoux ou encore *J'ai perdu mon corps* de Jérémie Clapin, pour lequel lui est décerné le César de la meilleure musique originale.

PIERRE BELLEVILLE

Le musicien Pierre Belleville a commencé à jouer de la batterie à 7 ans et s'est ensuite formé à l'école Dante Agostini d'Orléans puis au Centre créatif et Musical de Nancy.

Aussi à l'aise dans le Métal que dans la Pop ou le Hip-Hop, il participe à des projets aussi variés que ceux de David Hallyday, Lofofora, The Dø, Kerry James, DJ Pone, Sporto Kantes, Destruction Incorporated...

Gretsch Drums et Zildjian font appel à lui pour leurs démonstrations de batteries et le magazine *Drumpart*, pour la conception et la présentation de ses rubriques pédagogiques.



PHOTOS RÉPÉTITIONS © V. BERENGER